

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND Editeur-Propriétaire.	Abonnements : Un an... \$0.50	Le No. UN Cent	Bureaux : 35 St. Gabriel.	LADEBAUCHE Rédacteur-en-chef.
--	---	-----------------------	-------------------------------------	---

PREMIER TABLEAU
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du CANARD

CURIOSITE DE JADIS

HISTOIRES SINISTRES DES BORDS DU RHIN

Que de drames historiques et privés ont vus les rives du Rhin ! Je n'entends parler ici que de ces derniers.

Sur les Ondines et les Nixes, que j'ai fait connaître dans un article précédent, courent le long du grand fleuve une foule d'histoires lugubres.

Suivant les croyances des riverains du Rhin, au fond de ses abîmes, au fond de ces marais toujours submergés se tiendrait de temps immémorial un tribunal secret présidé par le terrible Nichus, qui soumet ses sujets et ses victimes à une discipline implacable.

On raconte, entre autres, l'histoire des trois Ondines de Sinzheim, rapportés par les frères Grimm.

..*

C'était en 1806. La France alors avait le Rhin, qui n'était donc pas le "Rhin allemand", pas plus qu'il ne l'avait été du temps des Gaulois et des Romains.

Trois jeunes filles d'une merveilleuse beauté, trois sœurs, se montraient chaque soir à la veillée d'Epfenbach, près de Sinzheim.

Sinzheim se trouve dans le pays de Bade qui, de simple margraviat venait, dans l'année même d'être érigé en grand duché souverain, par suite de son accession à la Confédération du Rhin, instituée par Napoléon Ier.

Nos trois jeunes beautés prenaient place, parmi les filouses de lin, apportant des chansons nouvelles aux veillées, et de jolis contes inconnus au

pays. Elles charmaient tout le monde. D'où venaient-elles ? On l'ignorait sans oser s'en enquérir, dans la crainte de paraître se tenir en défiance à leur égard.

Elles étaient la joie de ces réunions bourgeoises. Mais aussitôt que sonnaient dix heures, elles se levaient, et si prières ni supplications ne pouvaient les faire demeurer un instant de plus.

Or, il arriva un soir que le fils du maître d'école, amoureux de l'une d'elles, pour mettre obstacle à leur départ, s'avisait de retarder l'horloge de bois de la Forêt noire, qui devait sonner l'heure de la retraite.

Le lendemain — 6 terreur ! — des gens du village, qui côtoyaient le lac Sinzheim, entendirent de grands gémissements sous l'eau, dont trois larges taches de sang vinrent rougir la surface.

Depuis ce temps on ne revit plus les trois sœurs à la veillée, et le fils du maître d'école ne fit plus que dé-



SIR HECTOR MAL PRIS

LE MONDE.—Poissard !
LE CANADIEN.—Emeutier !
LA MINERVE.—Etre dangereux ! radical ! etc., etc.
Il n'y a que l'ELECTEUR qui rit dans sa barbe.

perir. Il mourut peu de temps après.

Dans ces trois sœurs, douces, aimables, laborieuses, rien n'avait accusé la fréquentation de l'esprit des ténébreux.

Seulement on se rappela que le bas de leur robe était souvent mouillé à l'ourlet, le seul signe auquel on puisse reconnaître les Ondines.

Elles avaient dépassé l'heure prescrite par le terrible Nichus, qui les avait punies de mort.

D'autres Ondines, moins résignées et moins douces que les trois sœurs de Sinzheim, se rapprochent de la nature des Nixes par l'esprit de vengeance qui les anime contre les séducteurs.

Le comte Hermann de Filsen, de la rive droite du Rhin, allait se marier avec la riche héritière de la burg de Rheins, sur la rive opposée.

Il envoya un messenger chargé de convocation à tous ses parents et amis. Mais ce messenger se vit arrêté par des ruisseaux changés en torrents. Il voulut en franchir un, et son

cheval s'y noya. Il eut de la peine à s'en tirer de sa personne.

Près du Rhin, un torrent se monta même derrière lui et semblait vouloir le pousser dans le fleuve.

Par bonheur pour lui, il y avait là un bateau dont il prit la rame, et il put ainsi retourner à Filsen.

Terrifié, pâle comme la mort, il dit à son maître :

—Monsieur, une Nixe s'est opposée partout à mon voyage.

Le comte n'eut pas aux Nixes. Il dépêcha un autre messenger. Mais celui-ci rencontra partout aussi un torrent fougueux.

Le jour du mariage était fixé. Hermann dut se résigner à ne se présenter devant sa fiancée qu'avec un faible cortège.

Or ce jour-là, comme il traversait le Rhin, pour gagner la rive gauche où la riche héritière l'attendait, tout à coup une tempête s'éleva.

Alors il crut voir sortir des flots une figure pâle, qui, pesant sur l'avant de la barque, essaya de l'enfoncer au fond du gouffre.

Terrifié à son tour, il appela à lui son écuyer et le chargea de s'informer de ce qu'était devenu une certaine jeune fille de son voisinage, nommée Braubach.

—Mais, répondit l'écuyer, je l'ai rencontrée il y a quelques jours à la chapelle Saint-Marc, et lui ai même offert de l'eau bénite. Gottlieb s'est informée près de moi de votre prochain mariage, monseigneur. Elle était bien portante et d'assez belle humeur.

—Va la trouver sur le champ, dit le comte et rapporte-moi de ses nouvelles.

Les noces se firent, et pendant le repas le comte se montra joyeux et galant auprès de sa jeune femme.

Mais il suait à grosses gouttes des efforts qu'il faisait pour le paraître, quand tout à coup, au plafond de la salle du festin, il aperçut quelque chose qui le frappa de stupeur.

C'était un petit pied de femme, blanc et menu, qui s'y était dessiné à ses yeux, à ses yeux sauls.

La sueur se glaça sur son front. Se levant brusquement, il courut se réfugier dans le salon où sa femme, sa mère, ses convives, le croyant atteint d'un mal subit, le suivirent tout en désarroi.

Mais il devint comme fou, quand il vit soudain une draperie noire se soulever, et une main blanche, toujours visible pour lui seul, s'y mouvoir avec le doigt indicateur recourbé en signe d'appel.

Ce pied, cette main annonçaient suivant la tradition, la présence de l'Ondine et une catastrophe inévitable.

Le comte Hermann va droit à l'évêque qui vient de le marier, s'agenouille et se confesse à haute voix d'avoir abusé de la confiance d'une jeune fille, belle et sage entre toutes de l'avoir détournée de ses devoirs et abandonnée.

—Bénissez moi, mon père, ajouta-t-il, car elle s'est noyée, et moi, je vais mourir.

En vain l'évêque essaie-t-il de chasser de l'esprit du comte la croyance impie à ces êtres surnaturels déniés par l'Eglise.

Hermann répond qu'il l'a vue au bord de sa barbe, les cheveux entremêlés d'herbes vertes et épars sur ses épaules, pâle et le regardant avec un sourire navrant.

—Délire ! hallucinations ! répond l'évêque. Qui vous dit d'ailleurs que cette fille ait cessé de vivre ?

A ce moment revint l'écuyer. Il alla vers la mère du comte et lui parla bas, tout effaré. Elle ne put retenir un cri.

GRAPILLAGES

Les blonds cheveux, les yeux ronds et les yeux gros-soufflettes de miss Bettina lui donnent, à distance, un aspect angélique. Mais, si on l'approche de tout près, c'est une oie. De là ce fragment de dialogue, aux fauteuils d'orchestre d'un théâtre où elle était hier soir. — On croirait vraiment qu'elle a des ailes! — Des ailerons.

Dans un magasin de jouets : — Combien cette poupée ? — Cinq cents francs. — Plus cher qu'un enfant ! Dédicé aux maris : — Pour être solide et durable, le nœud conjugal doit être un nœud coulant. Champoiseau met au-dessus de toutes les purées la réchauffée purée septembrale ; il est un grand buveur devant l'Éternel.

Cueilli dans les colonnes d'un de nos confrères de province. "Mlle Caroline a chanté une romance "joli four" méthodique". Galanterie professionnelle. Au retour de ses vagabondages d'été dans diverses stations étrangères, où la Parisienne à son prestige et sa valeur monnayée plus que sur nos plages bretonnes et normandes, une horizontale du quartier de l'Europe fait sa caisse.

LSL PRIX CAPITAL \$150,000 Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

SPECULATION ! LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES. T. E. HANRAHAN & Co. Banquier et courtiers maison fondée en 1878. Maison Principale 1719 rue Notre-Dame (PRÈS DU BUREAU DE M. FORGET) Et vingt trois offices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Entre pêcheurs à la ligne. Que pensez-vous mon cher collègue, de l'idée grandiose de Paris port de mer ? — Oh ! ce que nous allons en pêcher, de ces poissons !

Sur le boulevard : Je vais partir pour le Tonquin ; mon intention est de m'y fixer. Adieu mon ami, tu ne me reverras probablement jamais ! — Alors, prête-moi cinq louis !

Sur le boulevard : Un bon pochard bouscule un monsieur. — Faites donc attention, s'écrie celui-ci ; vous n'y voyez pas. — Comment, je n'y vois pas ! J'y vois double, mon petit vieux ! — Eh bien ! alors ? — J'essayais de passer entre vous deux !

ALBEMARLE Coin de la rue Notre-Dame et St-Jean. GEO. W. MURRAY PROPRIETAIRE. Ce magnifique établissement, l'un des plus somptueux de Montréal, vient d'être acheté par M. Geo. W. Murray qui y a fait des améliorations splendides et l'a rendu UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE où tous les jours des repas et des lunch succulents préparés par un des premiers cuisiniers du continent sont servis à des prix modérés. M. Geo. W. Murray invite respectueusement le public à venir juger par lui-même du confort de l'ALBEMARLE et à se rendre compte de l'excellente qualité des vins et des liqueurs ainsi que de la supériorité incontestable de la cuisine et de la splendeur de son établissement.

DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABACS de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. A son efficacité est sans égale, et votre petit massa sera soulagé immédiatement.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000 1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE... 5,000 20,000 20 PRIX DE... 1,000 20,000 50 " " 500 25,000 100 " " 300 30,000 200 " " 200 40,000 500 " " 100 60,000 1,000 " " 50 50,000 PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 200 20,000 100 " " 100 10,000 100 " " 75 7,500

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaire Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

Un heureux accident arrivé à un homme du Dakota.— On apprit hier ici que le billet No. 26,442 avait gagné le premier prix capital de \$75,000 lors du tirage d'Octobre de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et qu'un 5ème du billet (contant \$1 envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.) se trouvait à Jamestown. L'heureux propriétaire était J. N. Lowe, un employé de la Northern Dakota Elevator Co. qui prit sa bonne fortune d'une manière calme et qui continuera son ouvrage comme d'habitude. Dans ce cas-ci, l'argent arrive à un pauvre homme ayant une nombreuse famille et est certainement une bénédiction pour tous. Jamestown (Dak) Alert, 19 Oct.

Dans un des journaux de M. Paul Dalloz, le malin Cochinat s'était une fois approprié le Salon, au détriment du critique d'art de l'année précédente. Averti trop tard de la substitution, le confrère dépossédé reçut philosophiquement les explications, etc. — Vous serez d'ailleurs assez vengé, lui dit un camarade, Cochinat ne s'entend guère à juger des tableaux. — Pourquoi ? il doit se connaître en peinture ; songez donc : un homme de couleur.

DANS UNE PRISON. L'AUMONIER (s'adressant au prisonnier).— Racontez-moi votre vie antérieure ?— Dites moi sincèrement ce qui vous a conduit ici ? LE PRISONNIER.—Un gendarme, monsieur l'aumônier.

Un Cochinat authentique. Cochinat a écrit dans beaucoup de journaux, grands ou petits, riches ou pauvres. Une fois, il quitte l'un de ces derniers et remet sa démission au rédacteur en chef, avec ce motif exprimé dans son accent "quééle":—Monsieur, j'ai travaillé dans des "journaux" où l'on n'avait pas le moyen de "pendre" des "voitures" ; mais dans le vôtre on n'a pas même le moyen d'aller à pied !

Le tendre et confiant ami d'une jetée horizontale se présentait hier matin à son petit lever. —Vous avez l'air abattu, les yeux fatigués ; auriez-vous mal dormi ? —Très mal. —Votre lit n'est-il pas bon ? En voudriez-vous un autre ? —Ce n'est pas ça, mon chiechien aimé. —Alors quoi, ma chérie ? —Ce qu'il me faudrait pour bien dormir, ce serait d'être couchée sur le grand livre.

Un riche seigneur, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière. On demande à ce confrère : —Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur ? —Tout simplement : en le poussant un peu le pied dans les reins.

Un bon petit sac, je m'en vante. —Mais, pour te faire comprendre des étrangers, comment faisais-tu ? —Avec ça que c'est difficile ! On sait bien ce qu'ils veulent, n'est-ce pas ? —Alors tu ne causais jamais ? —Jamais. Et c'était du temps de gagné !

Certain pleutre, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière. On demande à ce confrère : —Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur ? —Tout simplement : en le poussant un peu le pied dans les reins.

Un riche seigneur, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière. On demande à ce confrère : —Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur ? —Tout simplement : en le poussant un peu le pied dans les reins.

Un riche seigneur, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière. On demande à ce confrère : —Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur ? —Tout simplement : en le poussant un peu le pied dans les reins.

Certain pleutre, fort arrogant, se montra tout à coup d'une extrême souplesse à l'égard d'un confrère qu'il avait affecté de traiter jusque-là de façon cavalière. On demande à ce confrère : —Comment avez-vous eu raison de ce mauvais coucheur ? —Tout simplement : en le poussant un peu le pied dans les reins.